

2. La FFCF à Hanmer

La Fédération des femmes canadiennes-françaises joue un rôle important dans la société de Hanmer depuis 1959.

La section de la FFCF à Hanmer est dynamique. La fédération encourage les élèves francophones en offrant, chaque année, une récompense pour l'excellence en français. Les femmes de la Fédération s'occupent d'oeuvres de bienfaisance: à l'occasion de Noël elles distribuent des paniers d'épicerie aux familles nécessiteuses; aux funérailles, elles servent le repas à la famille d'un paroissien défunt; elles collaborent aux activités paroissiales.

Le mouvement de la FFCF a aussi son aspect social. Il permet aux femmes canadiennes françaises de la région de se connaître, de se récréer tout en nouant des liens d'amitié.

La section de Hanmer organise à l'automne de chaque année, un thé-bazar dans le but d'amasser des fonds pour les activités. Une autre source de revenus vient des banquets que les femmes de la Fédération servent.

Pendant l'année internationale de l'enfant, la section Saint-Jacques de Hanmer a adopté un garçonnet d'Haïti. Les marraines paient pour son maintien et son éducation.

En 1979, la section organise un souper de fête pour les membres accompagnés de leurs époux pour célébrer son vingtième anniversaire de fondation.

La section compte une cinquantaine de membres. Toute femme francophone âgée de 16 ans et plus est invitée à joindre les rangs de la section. Depuis janvier 1980, Elzire Dupuis est présidente⁽¹⁾.

1. Texte préparé par Gilberte Charette, ex-présidente, 1980

3. Une femme d'action!



Gilberte Charette est née à Verner, Ontario le 27 mars 1918, fille de M. et Mme Ephrem Turenne, famille fermière de cet endroit.

Elle fait ses études primaires dans cette paroisse et obtient son diplôme d'école secondaire de l'Ecole secondaire de Sudbury. En juin 1936, elle reçoit un brevet d'enseignement de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa.

Pendant 23 ans, elle se dévoue à l'enseignement dans les écoles séparées des régions de Nipissing et de Sudbury, agissant comme directrice d'école pendant 10 ans.

Toujours, elle prend une part active à la vie communautaire là où elle se trouve.

Elle est maintenant à sa retraite de l'enseignement.

Monsieur et Madame Fernand Charette ont trois enfants: Denise, Gilbert et Gisèle.

C'est au sein de la Fédération des femmes canadiennes-françaises que nous connaissons mieux Gilberte. Elle en est membre depuis vingt ans et son grand dévouement dans cet organisme soit comme présidente de section ou présidente régionale pendant dix ans est grandement reconnu. Elle est actuellement vice-présidente nationale et en novembre 1977, elle a été élue présidente provinciale de la FFCF de l'Ontario.

La cause française lui tient toujours à coeur. Avec son exécutif national, ses compagnes ou conjointement avec d'autres comités de citoyens, elle travaille à la rédaction de plusieurs mémoires présentés à différents paliers de gouvernements revendiquant les droits des Francophones dans notre province. Elle se fait l'appui

de son association provinciale, l'ACFO, dans leurs démarches auprès de nos gouvernements.

Elle organise des congrès régionaux dans la région de Sudbury et une journée féminine le 5 juin 1975 à laquelle toutes les femmes francophones de la région sont invitées à participer. A ces rencontres, des sujets relatifs à la promotion et à l'éducation de la femme sont à l'étude du jour.

Elle représente les femmes canadiennes-françaises à diverses rencontres d'organismes féminins: au congrès de l'AFEAS à Sherbrooke en août 1976, dans l'Ouest canadien à Fort San en octobre 1977 et au congrès des Francophones hors Québec en mai à Ottawa. En 1977, elle recevait la médaille de jubilé d'argent de la reine pour son travail au sein de sa fédération. Le 5 mai 1979 elle est récipiendaire de l'Ordre de la Fidélité française.

Elle est toujours très active dans son milieu, siégeant sur le comité de liturgie de sa paroisse, s'occupant d'activités culturelles et agissant encore chaque année comme juge au concours de français de 8^e année.

4. Saynète à l'occasion du 75^e anniversaire de la paroisseON RECOLTE DANS LA JOIE ET LA PAIX DU SEIGNEUR

(Saynète à l'occasion du 75^e anniversaire de la Paroisse, racontant une tranche de son histoire. Les noms mentionnés réfèrent aux habitants de Hanmer surtout entre 1930 et 1955, époque où la population était plutôt agricole.)
composé par Soeur Ange-Annette St-Germain

1980

Personnages: 2 animateurs Marie - Jean

M. J.

F: une Framboise

B: un Bleuet

P: une Patate

Ed: "l'Education"

Cr: quelques Croisés

V: un violonneux

J & M (assis sur les marches de l'estrade, avec cartons, plume)

M: Qu'est-ce que tu fais-là, Jean?

J: Je suis en train d'écrire le thème du 75^e anniversaire de la paroisse de Hanmer.

M: Le thème? Qu'est-ce que c'est donc?

J: Regarde ...

M: [lisant] On récolte la ...

(entre la Framboise, elle regarde, écoute)

F: Qu'est ce que j'entends? On récolte? Ai-je bien compris? Un 75^e anniversaire à Hanmer?

(elle s'avance): On récolte?

75 ans! 75 ans! vraiment...
moi, je viens à ça:
je suis rien que "la Framboise"
mais je trouve que sans moi
il n'y aurait rien à fêter à Hanmer!

J: (à sa compagne) Entends-tu ça, Marie?

F: (continu son monologue)...parce que la Framboise,
elle a joué un grand rôle dans l'histoire de Hanmer.

M: (en regardant la F.) Voyons! Voyons!

F: (continue)...parce qu'il y a 40 ans, tout le monde
avait des framboises dans son jardin - 2 rangs, 10
rangs - et ça se vendait!!! Fallait voir ça chez
Gatien dans la "Trois", chez Côté, chez Proulx, chez
Quesnel, chez Charbonneau... chez Pharand, oh la! la!
même au village: chez Dennie, chez Chénier, chez
Plante, va, une vraie mine d'or. Quand la récolte
avait été bonne, on s'achetait un nouveau chester-
field, on réparait le toit, on s'accordait un
voyage jusqu'à Sturgeon, des fois même jusqu'à
North Bay? !!

J & M: jusqu'à North Bay? !!

F: (continue, songeuse) Mais l'As des framboises,
c'était bien M. Armand Dubois avec ses vingt rangs
de 100 pieds de long - des grosses comme ça! ici,
en plein village, derrière sa boutique de forge.

Quelques enfants chanceux réservaient leur place
pour les cueillir, d'année en année - imaginez: 5
"cennes" du p'tit "casseau" - ... les sous s'entas-
sait dans la tirelire pour payer l'abonnement aux
revues de l'école: le Héraut, l'Abeille, ou bien
le "Vouloir". Aussi, fallait mettre de côté sa con-
tribution pour le cadeau de fête de M. le curé au
mois de novembre: les noms apparaissaient au ta-
bleau avec le montant ...

(Entre le Bleuet, la Framboise s'assit sur un tabou-
ret, et écoute ...)

B: Tu te penses bien fine, la belle Framboise, mais je
crois que l'As véritable, c'est moi, le Bleuet.

M: On aura tout vu!

B: ...on venait des milles à la ronde pour me cueillir - surtout dans la "Quatre" - là où on a construit un aéroport après la guerre - les familles entières venaient y camper; et puis sur la montagne, près du lac Vermillon; et puis au lac à "Green".

Beaucoup de rêves dépendaient de ma récolte - Le catalogue d'Eaton, on le connaissait par coeur - et on avait décidé depuis longtemps ce qu'on voulait pour les vacances d'été.

(Le Bleuets vient s'asseoir près de la Framboises)

... Tiens, je me souviens des salopettes rouge-vin de Lucille Tremblay, avec les 2 barres dorées; et le manteau de Rose-Yvonne Côté, "vieux rose" avec une "fish-tail" ... oh! que c'était chic - et puis les souliers avec les talons pleins, ou "wedgés", comme on disait.

J: Vraiment?

M: Dire qu'on se pensait à la mode avec des talons comme ça l'an passé.

B: Je vous assure que Gabrielle Pitre en portait des fameux de beaux il y a 40 ans passés!

... toujours est-il qu'on se hâtait au bureau de poste chez Ménard, soupirant en attendant de voir s'ouvrir le guichet: "Mon paquet est-il arrivé de chez Eaton?"

M: Dire qu'il n'y a même plus de catalogue d'Eaton!

B: *(continue)*: ...plus les bleuets étaient cueillis tôt plus on avait le gros prix. On les vendait à la livre au magasin du coin chez Jos St-Germain ou bien on étampait les paniers qu'on expédiait à Toronto - de la gare de Hanmer.

J: Une gare à Hanmer?

(entre la Patate, très solennelle)

P: Bien sûr, une gare à Hanmer - et c'est bien moi, ne vous déplaie, qui a le gros mot à dire dans la réussite et le bien-être des gens de Hanmer.

M: Toi, la Patate!

J: J'ai hâte d'entendre ça ...

F & B: Mois aussi.

P: Moi, je ne suis pas seulement un p'tit fruit de rien du tout, j'ai même un titre: je suis une Reine

oui - Reine, la PATATE MONTAGNE VERTE!

M: Comment peux-tu être une Reine?

P: Attends un peu, je vais te conter ça!

D'abord chaque année, les enfants avaient hâte de me voir sortir de terre - et pour cause - j'accordais une semaine ou deux de vacances de plus aux enfants d'école.

J: T'avais plus de pouvoir que le directeur d'Education!

P: Oui - plusieurs enfants rentraient à l'école à la mi-septembre - mais la maîtresse s'y attendait.

M: Fallait bien ramasser les patates ...

P: Oui - à 30¢ la poche - et puis, on avait même construit un immense entrepôt près de la gare pour nous expédier dans tout le Canada - c'est ça qui est devenu l'Hotel Nickel Belt, tu vois.

Puis un jour: *(toute contente)*

oh! quel jour!

j'ai participé à un grand concours à Toronto - et je fus proclamée la plus belle pomme de terre du monde!

Une patate du sol de Hanmer!

Oui - toute la famille Despatie en fête - et son chef, papa Théodore, couronné le Roi Mondial des patates.

Tout le village est à l'honneur.

J'ai même la preuve - tiens, r'gardez ça!
(diapo à projeter, famille Despatie)

J: Framboise ...

M: Bleuet ...

J: Patate ...

M: On récolte ...

(entre l'Education) (il porte un gros sac rempli
de feuilles roulées, des diplômes)

On récolte ... des fruits de la terre, oui,
des fruits de l'esprit aussi,
On récolte par l'éducation;
c'est moi, l'Education!

J: Qu'est-ce que tu as dans ton sac, l'Education?

Ed: Des diplômes, mon cher.
Dans une paroisse qui a 75 ans on a trimé fort, on
a trimé dur, on a sué!

J & M: puis on a RECOLTE?

Ed: oui, mes amis; des maîtresses d'école
(il sort des diplômes en récitant des noms)
Alma, Martha, Avela, Lisa
Rhéa, Jeanne, Cécile
(chacun vient voir dans le sac et sort d'autres
diplômes)

F: Georgette, Gabrielle, Madeleine

B: Juliette, Gilberte, Lucille

Ed: Jacqueline, Agathe, Ghislaine

P: Lily, Augustine, Ange-Annette, Thérèse, Réjane, Antoinette

Ed: Hanmer, c'est une vraie pépinière de maîtresses d'écoles!
Dolorès, Denise, Hortense, Hélène, Stella, Rollande,
Armelle, Elizabeth, Yolande

J & M: Ouf! arrête!

F: Voyons donc, pas de garçons là-dedans?

Ed: Bien oui -

J & M: Ça r'commence!

Ed: Glenn, Maurice, Ovila
-deux "inspecteurs d'école" - Aimé, puis Onésime
-deux prêtres - Ovila, puis Arthur, puis Gérald
-un évêque: Mgr Adolphe
-puis un maître d'école curé - qui a nom Jean-Marie;
Emilien le greffier,
-deux dentistes, des secrétaires, des infirmières

J & M: Oui, oui, on a compris -
la RECOLTE ... ! et quelle RECOLTE!

B: J'avoue qu'à Hanmer, on a toujours eu du coeur - on
n'a pas peur de travailler.

P: On sait faire des sacrifices.

M: Des sacrifices? qu'est-ce que c'est ça?

J: Sais-tu que ma mère me disait qu'elle avait été une
Croisée à l'école.

M: Une Croisée? ça faisait des sacrifices?

(3 ou 4 croisés entrent en chantant: Je suis Croisé...)

Je suis Croisé
C'est là ma gloire
Mon espérance et mon soutien
Il faut combattre pour la victoire
Je suis Croisé, je suis Croisé

*(ensuite, ils défilent en turlutant l'air seulement
et sortent de la scène.)*

M: On se promène dans le passé, hein!

*(pendant qu'ils défilent, on commence la pro-
jection de diapos, photos de groupes à l'école,
à l'église, mariages, etc.)*

J: Oh, ça c'était la PAIX autour de l'école, autour de
l'église

M: et la JOIE? - pas de T.V. pour les faire rire -
comment s'amusaient-ils, nos devanciers?

F.B.P.Ed.: Nous autres, on le sait -
(Ils se parlent - tout bas, en rond)

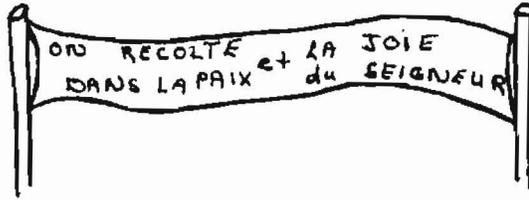
*(puis Ed. se dirige vers le rideau, le soulève;
un violonneux sort en giguant;*

*-ils "swingent" tous: Bleuets avec Framboise
Patate avec Education*

-se promènent deux par deux autour du violonneux

-reviennent en avant - se saluent - changent de partenaire, etc.

Pendant ce temps, J & M viennent se placer sur le bord de l'estrade - en élevant la banderolle)



ON RECOLTE DANS LA JOIE ET LA PAIX DU SEIGNEUR

Tous les personnages s'alignent à l'avant et ensemble - avec cœur: On récolte dans la joie et la paix du Seigneur!

Rideau.

VI

Religion

VI L'ASPECT RELIGIEUX

On comprend que l'établissement de toutes les paroisses canadiennes est intimement lié à l'histoire de la colonisation dans le pays. Dès que quelques colons prennent possession d'un nouveau territoire à défricher, le missionnaire arrive sur leurs traces pour les encourager, les fortifier en leur offrant les secours de la religion.

"Tout le système de colonisation repose sur deux hommes: le prêtre et le colon qui marchent côte à côte et se prêtent un mutuel appui." Autour d'un clocher se groupent les colons. La paroisse a été d'un grand secours aux défricheurs de la première heure. Un missionnaire, colonisateur, M. F. Hébert écrivait en 1850 dans son rapport

"Sans organisation, sans la présence d'un prêtre au milieu d'eux, nos Canadiens ne tiendraient pas longtemps aux misères et aux privations de tout genre de cette vie des bois qui précèdent l'établissement d'un nouveau centre et cette salutaire influence se continue dans la suite, quand la paroisse est érigée."⁽¹⁾

Le curé de la paroisse a donc comme mission de garder la fraternité à la fois spirituelle et temporelle. L'historien Francis Parkman de dire que "la paroisse est la forteresse inexpugnable de notre nationalité dans le passé et partout et toujours le boulevard de notre foi".⁽²⁾

1. P.M. Roussel, Guide du colon du Nouvel-Ontario, op. cit., p.7

2. Ibid., p.4

"C'est la paroisse qui a fait le Canadien français et qui l'a conservé. Elle fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et elle est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national."⁽³⁾

Dans le Nouvel-Ontario, les Pères Jésuites sont les premiers à rejoindre les colons qui s'établissent le long du Canadien-Nord ou du Grand-Tronc-Pacifique. La race canadienne française a profité du zèle de son clergé dans les paroisses. L'assurance de trouver une église, un cimetière catholique, un missionnaire parlant leur langue, a décidé les fils de nos campagnes à se faire défricheurs et laboureurs dans des endroits isolés. Ailleurs, ils ont facilité l'exploitation des richesses naturelles en y introduisant en même temps la civilisation.

1. La paroisse

1979! C'est "unis dans la foi, dans la joie et dans l'Amour", que le diocèse du Sault-Sainte-Marie célèbre son 75^e anniversaire de fondation. Trois évêques se sont succédés comme pasteurs. Monseigneur David Joseph Scollard de 1904 à 1934; Monseigneur Ralph Hubert Dignan de 1934 à

3. Ibid., p.11

1958, et Monseigneur Alexandre Carter depuis 1958. Dans le diocèse, il y a une centaine de paroisses dont une quarantaine pour le secteur français. Selon les statistiques de 1973, le clergé français se compose de 60 prêtres dont 44 séculiers et 15 religieux pour une population de 85 998 Catholiques français.

1980! La paroisse Saint-Jacques de Hanmer fête son 75^e anniversaire puisqu'elle est la première née dans le diocèse nouvellement érigé. En 1905, le township de Hanmer obtenait la fondation d'une paroisse après avoir été desservi par deux missionnaires: le Père Chartier s.j. et Monseigneur Stéphane Côté. Chaque premier lundi du mois, Monseigneur Côté, curé de Chelmsford, venait dire la messe dans la demeure de M. Brizard. La communauté paroissiale s'est détachée de la paroisse Notre-Dame du Rosaire de Blezard.

C'est M. l'abbé J. A. Roy qui devient son premier curé jusqu'en 1913. Après avoir construit une modeste chapelle, le curé offre les services de la religion aux paroissiens. Dans les registres de baptême, la première baptisée à Saint-Jacques est Amanda Dubois, fille de Philius Dubois et de Marie Bédard, le premier août 1906. Dix-sept enfants ont reçu le baptême cette année-là.

Le premier mariage célébré à Hanmer est celui de Louis Denis et Léonie Lelièvre, le 15 octobre suivant.



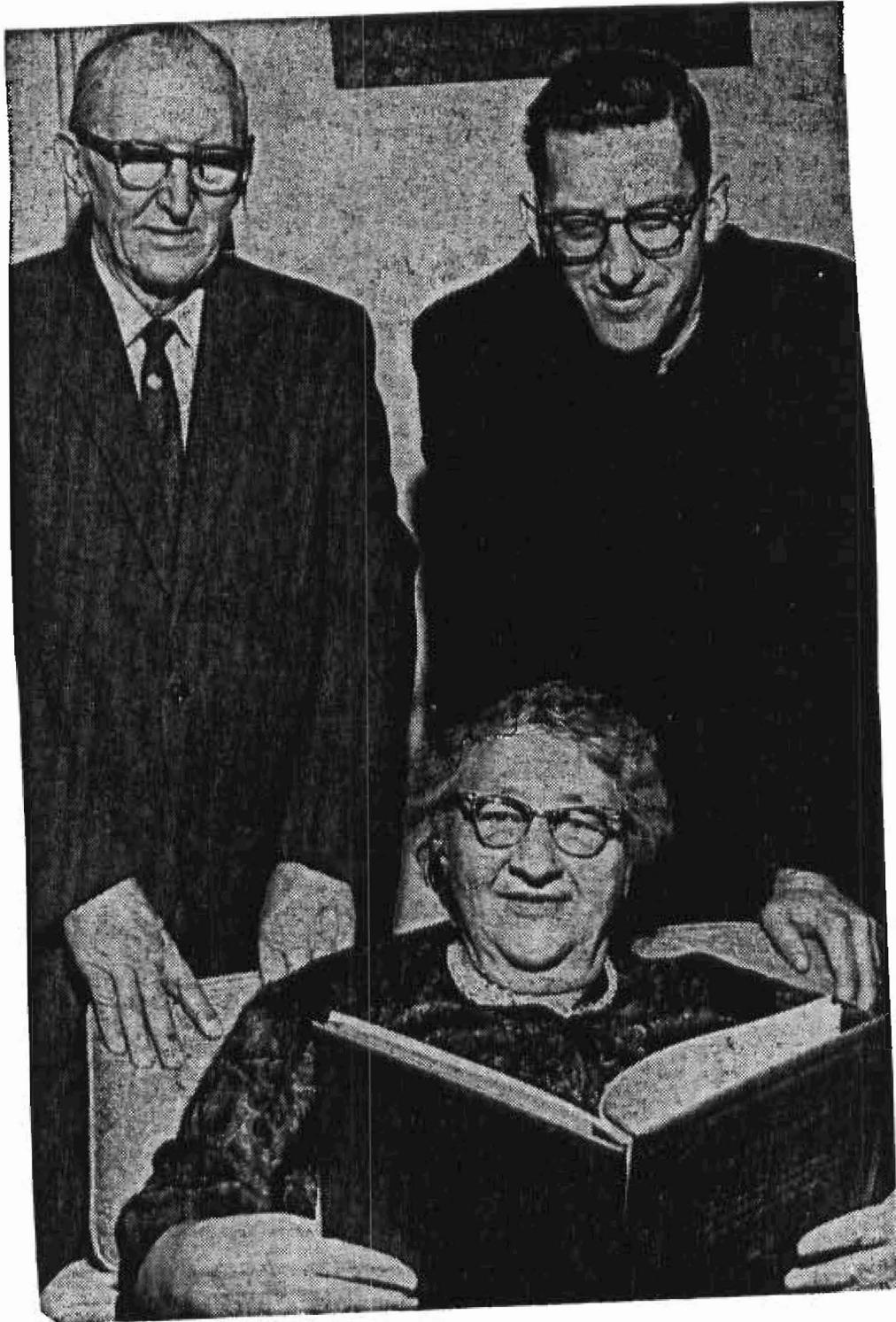
Le premier mariage à Hanmer 15 octobre 1906,
Louis Denis épouse Léonie Lelièvre

Les pères des époux: Simon Denis et Jean Lelièvre sont les témoins. Les funérailles de Mme Rosina Ranger en mai 1907 sont les premières.

Depuis sa fondation - jusqu'en 1979 - la paroisse a enregistré 3495 baptêmes, 991 mariages et 1625 décès.

Onze prêtres ont été curé de la paroisse assistés de onze vicaires ⁽⁴⁾. Le 15 décembre 1929, M. l'abbé John Bourgeois est enterré au pied de la croix du cimetière. Foudroyé, par une crise cardiaque, M. l'abbé Lucien Daoust meurt le 10 septembre 1967. Il repose lui aussi au cimetière paroissial.

4. Voir la liste des curés et des vicaires de la paroisse Saint-Jacques de Hanmer, pp. 129-130.



En 1965, Mgr Adolphe Proulx avec ses parents M. Augustin Proulx et Mme (née Marie-Louise Tremblay) regardent un album de famille.

Du 19 juillet 1937 au 11 janvier 1959, c'est l'abbé Siméon Charpentier qui est curé. Homme fier et tenace, tous se souviennent encore de ses sermons: fréquentations, quêtes, bois de chauffage... c'est un acteur. Grand patriote, il confie au journal Le Devoir ses meilleurs articles. Il a la flamme des précurseurs. Après 22 ans de zèle parmi ses paroissiens de Hanmer, il repose au cimetière paroissial.

La paroisse Saint-Jacques a donné à l'Eglise quatre prêtres: le Père Arthur Bérubé s.j., l'abbé Ovila Campeau, l'abbé Jean-Marie Charbonneau et Monseigneur Adolphe Proulx, présentement évêque du diocèse de Hull.

1960! La paroisse a enfin son église pour Noël.

1961! ... La paroisse Saint-Jacques est divisée. Le site de la nouvelle paroisse Sainte-Thérèse est à l'endroit même où les premiers habitants se sont établies, dans la Troisième concession où en 1905 M. l'abbé Stéphane Côté avait béni la croix⁽⁵⁾.

Depuis 1975, M. l'abbé Jean-Marie Charbonneau est le pasteur de la paroisse. M. l'abbé Pierre Cholette l'assiste depuis le 28 juin 1977.

5. Voir la photo de cette croix dans Le township de Hanmer, par Huguette Parent s.c.o., La société historique du Nouvel-Ontario, documents historiques, no 70, 1979, p. 2.

La paroisse est avant tout une communauté de personnes qui participent à la vie liturgique et aux organisations charitables. Dès ses débuts et tout au long de son histoire mais surtout depuis Vatican II, la paroisse est le



M. l'Abbé Siméon Charpentier curé de Hanmer
de 1937 à 1959.

centre d'activités nombreuses suscitées par les besoins et les intérêts des paroissiens.

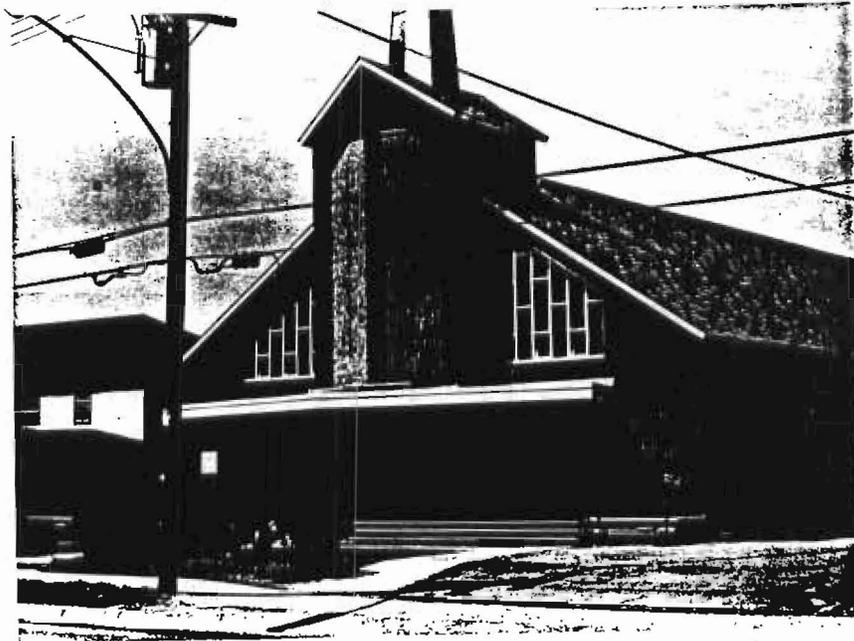
La liste des organisations paroissiales est très longue. Il suffit de mentionner, entre autres, les scouts, les louveteaux, les guides, les Dames de Sainte-Anne (appelées plus tard Dames chrétiennes), les Enfants de Marie, le Cercle agricole, la Ligue du Sacré Coeur, le Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc, les Chevaliers de Colomb, la J.O.C., la Fédération des femmes canadiennes-françaises, le club d'âge d'or, le service d'orientation des foyers, le Marriage Encounter, les groupes de prières dit charismatiques, les chorales et le conseil paroissial et ses nombreux comité.

A Hanmer, il y a une paroisse anglaise, St. Kevin. Le Père Donald J. Tait est le pasteur.

Le tableau ci-dessous indique, en pourcentage, la population de la Vallée par dénominations religieuses⁽⁶⁾.

Catholique	77.3%
Eglise-Unie	8.2%
Anglican	4.8%
Luthérien	2.5%
Baptiste	1.5%
Pas de religion	2.3%
Autres	3.4%

6. Statistiques Canada, Recensement 1971



2. La construction de l'église

En arrivant dans sa nouvelle paroisse, M. l'abbé J. A. Roy cherche un endroit pour la future église. Déjà en 1902, un pieux et généreux colon, M. Louis Denis époux de Marie-Jeanne Beaudette, avait donné du terrain pour la construction de l'église et l'emplacement du cimetière. On y élève une chapelle qui réunit les paroissiens jusqu'en 1913 quand Ludger Ménard la démolit. Le bois sert à la construction de l'école "rouge", plus tard l'école St-Jacques.

En 1916, M. l'abbé Ernest Nayl s'occupe de la future église que l'on veut spacieuse et belle. Deux grandes guerres et la dépression obligent les paroissiens à se contenter de ce sous-bassement qui contenait 150 bancs. M. P.J. O'Gorman est l'architecte. Tout le matériel a été acheté de la compagnie Evans Lumber de Sudbury. Mgr D.J. Scolland l'a bénie le 28 octobre 1916.

Dès l'arrivée en 1959, de l'abbé Lucien Daoust surnommé le "Bâtitteur d'églises" la construction de l'église tant attendue soulève la générosité et la ferveur des paroissiens. Tous collaborent si activement que le 25 décembre 1960, le rêve de nombreux paroissiens est réalisé. L'église est un magnifique édifice qui fait la gloire de Dieu et la fierté de Hanmer.

Fait notoire, le 29 août, 1960 "tous les passants s'arrêtent...; les gens du voisinage se groupent...; les soeurs sortent du couvent... c'est le clocher de l'église en construction qui est en place" (7)!

Paroisse Saint-Jacques de Hanmer

Curés et vicaires depuis la fondation

Curés

J.A. Roy	1 ^{er} août 1906 au 29 septembre 1913
Ernest Nayl	1 ^{er} janvier 1914 au 4 février 1923
J.H. Bruneau	4 février 1923 au 19 septembre 1926
John Bourgeois	24 septembre 1926 au 15 décembre 1929
Lionel Séguin	9 février 1930 au 6 juillet 1937
Siméon Charpentier	19 juillet 1937 au 11 janvier 1959
Marc Boyer	25 janvier 1959 au 5 juillet 1959
Lucien Daoust	9 juin 1959 au 10 septembre 1967
Gabriel Forest	1 ^{er} octobre 1967 au 1 ^{er} juillet 1968
Ovila Campeau	juillet 1968 au 2 février 1975
Jean-Marie Charbonneau	3 février 1975

7. Chroniques du Couvent St-Jacques de Hanmer, 1953-60, p.182.

Vicaires

Léo Legault	janvier 1958 à octobre 1958
Louis Laurencelle	juillet 1959 à mai 1964
Serge Perreault	été 1962
Victor Venne	juin 1963 à juin 1965
Roger Goudreau, diacre	été 1964
André Tremblay	été 1965
Denis Savignac	juillet 1965 à juillet 1966
Irenée Pelletier	août 1966 à août 1967
Gérard Jourdain	septembre 1967 à mai 1976
Richard Faucon	août 1974 à juin 1977
Pierre Cholette	juin 1977

3. Les religieuses à Hanmer

De septembre 1942 à juin 1976, il y a des soeurs au service de la jeunesse de Hanmer. Elles habitent le couvent situé au 30 boulevard Côté entre le presbytère et l'école Saint-Jacques. Cependant, depuis 1976, les religieuses qui demeurent à Hanmer sont en service à Val Thérèse et à Sudbury. Ces religieuses qui sont-elles?

Ce sont les Soeurs de la Charité d'Ottawa dites Soeurs Grises de la Croix. Les Soeurs Grises de la Croix sont une des six branches de Soeurs Grises, communauté fondée par la Bienheureuse Marguerite d'Youville.

a. LA BIENHEUREUSE MARGUERITE D'YOUVILLE

Marguerite est née le 15 octobre 1701 à Varennes, Québec. Elle est la fille aînée du Capitaine Christophe Dufrost de Lajemmerais et de Renée Gauthier fille du Gouverneur de Trois-Rivières.

A sept ans, elle est orpheline de père. Puis, elle étudie chez les Soeurs Ursulines de Québec. Et à vingt ans, Marguerite épouse François d'Youville, fils du Sieur de La Découverte. Après neuf années de vie conjugale (et mère de deux enfants) elle devient veuve. Malgré sa grande pauvreté, Marguerite trouve les moyens et le temps de secourir des plus malheureux.

En effet, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, fonde vers 1737, à Ville-Marie - Montréal - l'Institut des Soeurs de la Charité dites Soeur Grises pour prendre soin des vieillards, des infirmes, des incurables, des idiots, des orphelins et des enfants-trouvés qu'elle groupe sous le seul nom de "Pauvres". Cependant ce n'est que le 15 juillet 1755 que Son Excellence Mgr de Pontbriand érige canoniquement la société de Madame d'Youville en Institut que sa Majesté le Roi Louis XV incorpore juridiquement par les lettres patentes des Hospitaliers de la Croix. Elles deviennent les soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal. Son Excellence approuve aussi leurs constitutions et l'habit qu'elles désiraient porter. Elles étaient déjà dix professeurs engagées au service des Pauvres de Madame d'Youville quand le 23 décembre 1771, Marguerite d'Youville retourne à la Maison du Père Eternel. Ce soir là, une croix lumineuse, au dessus de l'Hôpital-Général annonce le deuil des Soeurs Grises à tous les Pauvres de la ville.

Mère d'Youville est déclarée par l'Eglise, Vénérable, le 28 avril 1890 par Sa Sainteté le Pape Léon XIII. Et le 3 mai 1959 le Souverain Pontife Jean XXIII la déclare Bienheureuse et mère de la charité universelle.

Dans plusieurs villes, on retrouve la présence nominale de MÈre d'Youville. A Sudbury et dans la région, il y a plusieurs écoles, le Foyer d'Youville pour les orphelins, et une rue d'Youville.

En 1979, le ministère des Postes a émis un timbre en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite d'Youville⁽⁸⁾.

b. SOEUR ELISABETH BRUYERE

Fondée en 1826, Bytown comptait six mille habitants au deux tiers catholiques.

En janvier 1844, le Révérend Père Pierre Adrien Telmon o.m.i. devient curé de Bytown. Dès son arrivée, il constate: "C'est l'école qui presse le plus". Il décide de confier à des religieuses l'éducation des jeunes filles.

8. Petit catéchisme historique de la communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa.

Mgr Patrick Phelan p.s.s., évêque du diocèse de Kingston, demande aux Soeurs Grises de Montréal quelques religieuses pour fonder à Bytown une école "d'Education des filles".

On appelle fondatrices les quatre premières religieuses professes, avec une postulante et une prétendante. Ce sont Soeur Thibodeau, Soeur Rodriguez, Soeur Saint-Joseph et Soeur Elisabeth Bruyère, la Supérieure. Elles arrivent à Bytown le 20 février 1845.

Selon les constitutions des Soeurs Grises de Montréal, toute fondation en dehors de Montréal serait indépendante au spirituel et au temporel. Il reste que Soeur Elisabeth Bruyère transporte à Bytown l'esprit de Mère d'Youville qui circule encore comme une sève vivante dans toutes les communautés de Soeurs Grises.

Elisabeth Bruyère est née le 19 mars 1818 à L'Assomption, Québec. Sa mère est Sophia Mercier et son père Charles Bruyère (Bruyguier) commerçant de fourrure et capitaine de navire.

A 6 ans, la mort lui ravit son père. En 1834, Elisabeth a 16 ans lorsqu'elle enseigne à la petite école de rang. Au mois de mai 1841, elle fait profession religieuse chez les Soeurs Grises de Montréal. En 1845, elle est nommée parmi les fondatrices de Bytown.

Dès son arrivée à Bytown, Soeur Elisabeth Bruyère fonde la première école, puis en 1849 le pensionnat, en 1865 l'orphelinat et les oeuvres de charité se multiplient.

Le 7 mars 1882 Mgr J. Thomas Duhamel, à Rome, donne à la communauté le nom de Soeurs Grises de la Croix.

"Ce nom, écrit-il, signifiera que vous êtes grises c'est-à-dire enivrées de la Croix; il signifiera que vous aimez la Croix, que vous la portez avec courage et que vous vous y attachez jusqu'à la mort"⁽⁹⁾.

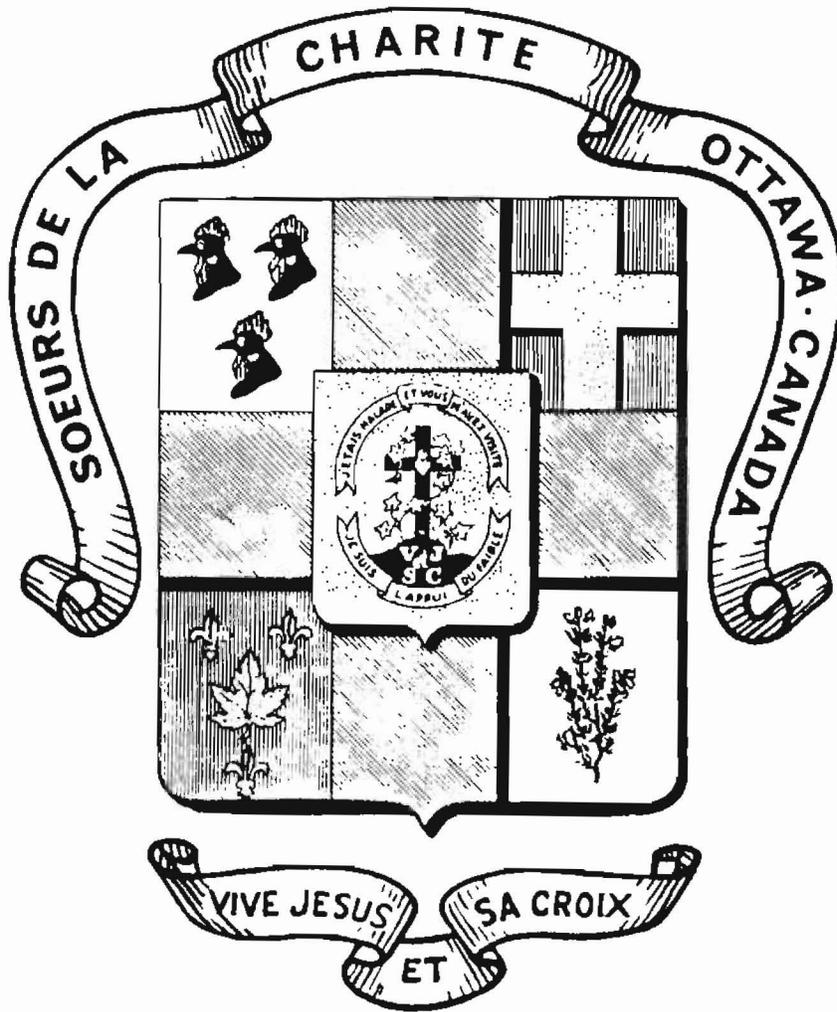
Dès 1858, Mgr Eugène-Bruno-Joseph Guigues premier évêque de Bytown approuve les premières constitutions et Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en janvier 1889, en approuvant leurs constitutions, en fait une Congrégation de droit pontifical dont les membres émettent des vœux simples et publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Les armes et devise de la communauté ont été choisies par Mère Bruyère ainsi que les couleurs. "Vive Jésus et sa Croix" est la devise des Soeurs Grises de la Croix. Ce n'est qu'en 1928 que la communauté a adopté comme sigle s.g.c.. En 1968, elle reprennent s.c.o. pour Soeurs de la Charité d'Ottawa.

Le blason approuvé par Mgr Emard archevêque d'Ottawa, et M. Régis Roy, hérauldiste distingué, a été adopté en 1927. L'interprétation et le symbolisme de ce blason est d'une signification historique intéressante.

"Dans les Cantons en chef: Fêtes de coq des de Lajemmerais et Croix pointillée ou d'or des de Varennes", telles sont les armes familiales de Mère d'Youville.

9. Guy Laviolette, Mère Elisabeth Bruyère, Apostolat de la Presse, 1969.



Dans les Cantons en pointe, la Feuille d'érable entourée de lis c'est le Canada-Français, lieu d'origine de l'Institut; et la branche de bruyère représente la fondatrice particulière à Ottawa.

La grande Croix sans ornement et atteignant jusqu'aux bords de l'écu, c'est le nom de Soeurs Grises de la Croix, et l'esprit de simplicité et de dévouement.

Dans le sceau, la croix au coeur de feu, c'est Jésus, le Chef; le lierre embrassant la croix représente les Membres de la Congrégation; les maximes entourant cette croix: "J'étais malade et vous m'avez visité, Je suis l'appui du faible", donnent le but secondaire de la Communauté: oeuvres d'Education et de charité.

Le 5 avril 1876 Mère Elisabeth Bruyère meurt. Elle laisse à ses Soeurs un testament spirituel mis en musique par Soeur Aline de Marie le 20 février 1978, la dernière version.

"Mes chères enfants, soyez charitables, vous aimant les unes les autres. Rendez service au prochain pour l'amour de Dieu... Le bon Dieu n'abandonnera pas la Communauté si vous êtes humbles et obéissantes. Si vous renoncez à votre propre volonté, l'esprit de Dieu vous remplira".

Mgr Duhamel accorde à la Communauté le privilège de garder le coeur de sa fondatrice que la souffrance et l'amour ont prodigieusement dilaté. Il est encore à la Maison-mère des Soeurs Grises de la Croix au 9 rue Bruyère à Ottawa.

Testament Spirituel de Mère Elisabeth Bruyère

20 février 1978

S. Aline de Marie

Refrain

Mes chères en-fants,Soyez cha---ri---ta---bles. Vous ai-mant
 les unes les au².....tres. Mes chères enfants....Soyez cha-ri-
 ta-----bles, Vous ai-mant.....Les unes les au²-----tres. *D.C.*
 1- Ren-dez service au pro---chain Pour l'a---mour de Dieu.
 2- Le Bon Dieu n'a-ban-donnera pas la comm---mu---nau---té
 3- Si vous é---tes² hum--bles et o---bé---is---santes, obé-is--san-tes
 Si vous re--non--cez..... à vo--tre pro--pre vo--lon-
 té, l'Es-pirit de Dieu vous rem--pli-----ra : *D.C.*

S. Aline de Marie

A sa mort, Mère Elisabeth Bruyère laisse une communauté de 23 couvents et 198 soeurs professes vivantes. Parmi ses oeuvres, il y a 22 écoles paroissiales, 10 pensionnats, 27 cours privés, 17 cours secondaires, 2 hôpitaux, 3 dispensaires, 3 foyers d'enfants, 3 foyers de vieillards, 2 missions apostoliques.

"Le procès de béatification de Mère Bruyère est commencé". C'est la bonne nouvelle en 1978⁽¹⁰⁾.

c. LES SOEURS GRISES DE LA CROIX A HANMER

C'est en 1923 que le curé Joseph H. Bruneau fait une première demande à Mère Saint-Albert, supérieure générale des Soeurs Grises de la croix, des Soeurs pour fonder un couvent dans sa paroisse. La Communauté a déjà une soixantaine de couvents à entretenir et même avec plus de huit cents religieuses, la Congrégation ne peut pas répondre au désir de la paroisse. Il faut attendre.

En 1935, l'Abbé Lionel Séguin réitère le demande à Mère Saint-Bruno. Il semble bien que la Communauté était prête à fonder un couvent à Hanmer, mais une lettre du curé L. Séguin en mars 1936 demande de remettre la fondation à plus tard. On veut réparer l'école et connaître le nouvel évêque du diocèse Mgr Raphaël Hubert Dignan.

10. Le Droit, mardi, le 24 janvier, Ottawa 1978, p.5

Au mois de juin 1942, le curé l'Abbé Siméon Charpentier accompagné de Mgr Oscar Racette de Verner se rendent à Ottawa demander au Conseil général quatre religieuses pour septembre. Ils insistent car ils sont décidés, si les Soeurs Grises de la Croix refusent, de s'adresser aux Filles de la Sagesse. Mère Saint-Bernadin-de-Sienne convient donc d'envoyer deux soeurs pour septembre et deux autres l'année suivante.

Soeur Anne-Marguerite est la première supérieure fondatrice avec Soeur Rose-Marguerite. Dans l'allocution de l'itinéraire à Ottawa avant leur départ, elles reçoivent comme consigne: "Les Soeurs Grises de la Croix ont été longtemps désirées, il faut donner une bonne impression".

Le 1er septembre 1942, les fondatrices arrivent à Hanmer.

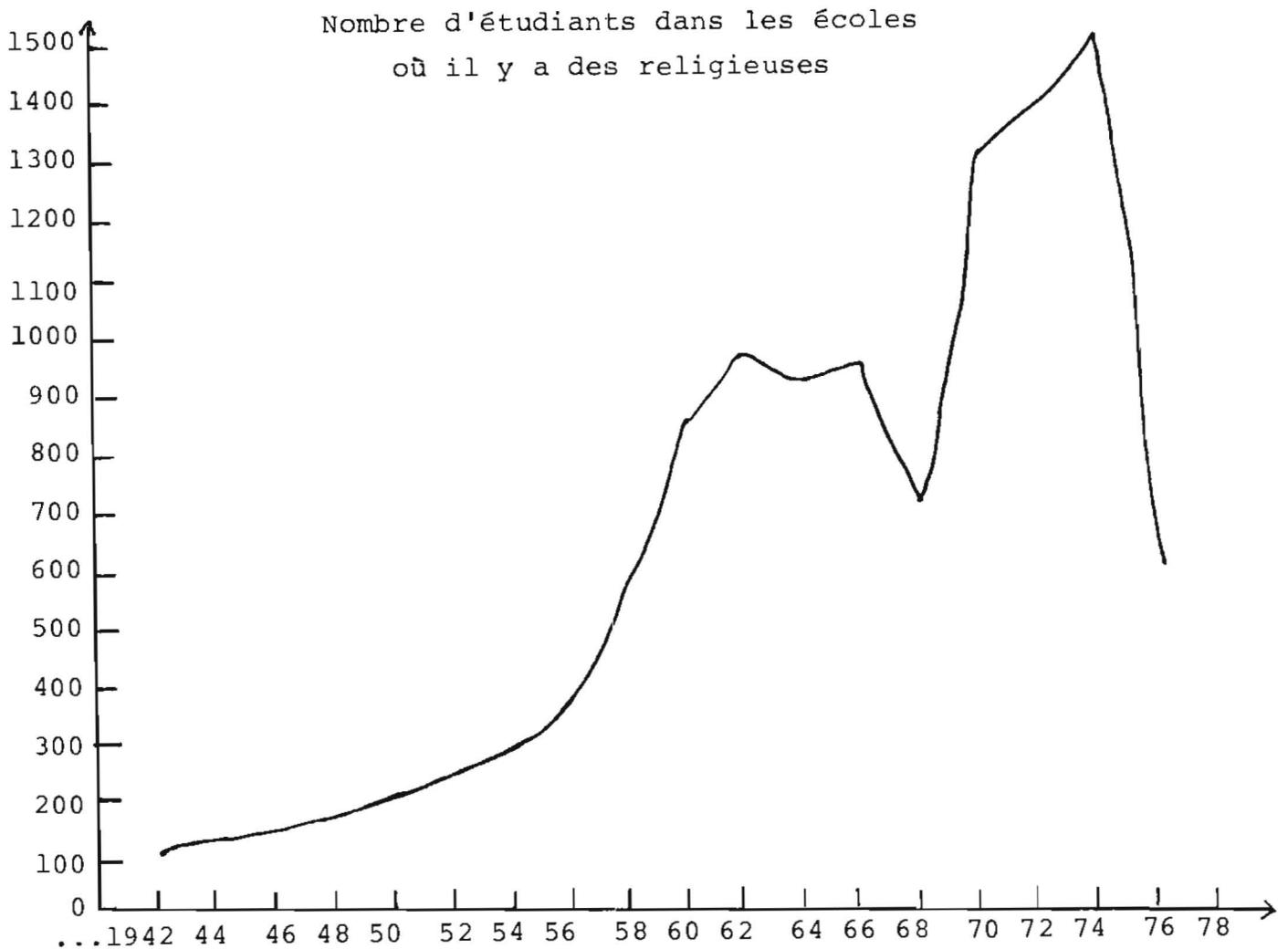
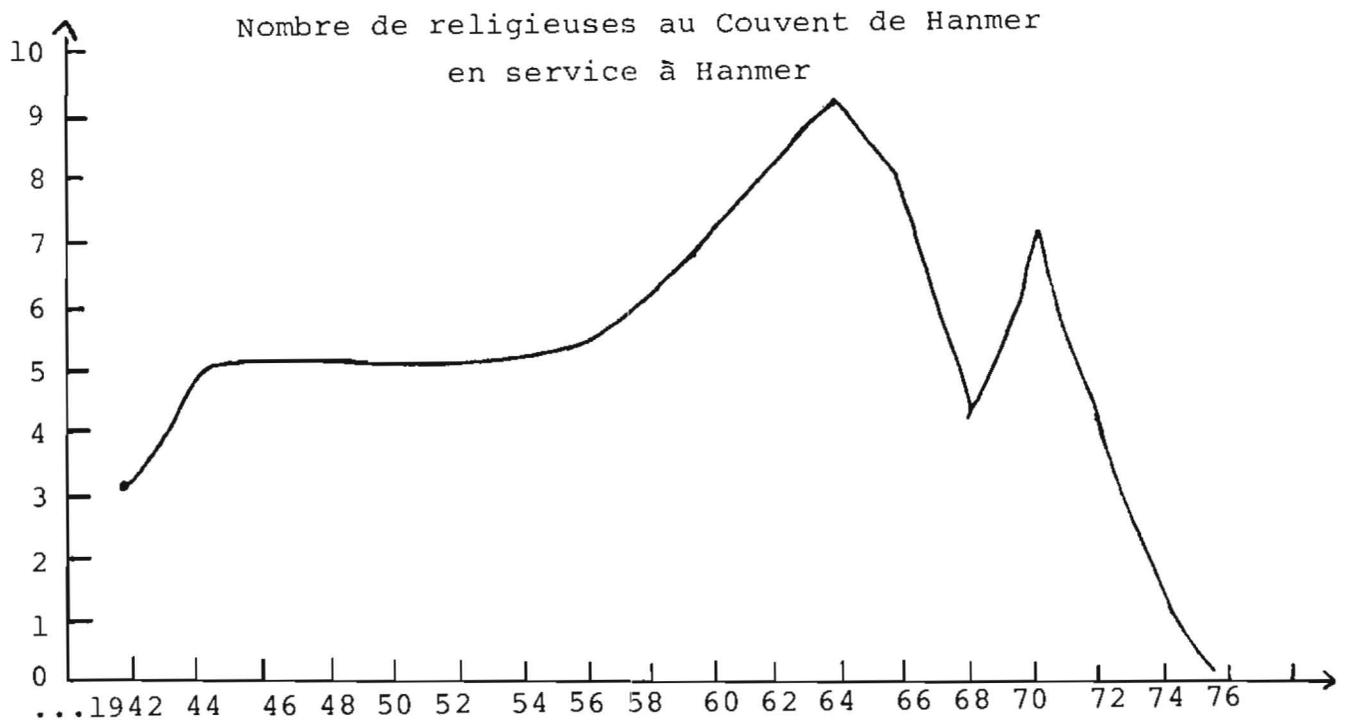
Soeur Anne-Marguerite donne à la Supérieure générale ses premières impressions: "Nous avons une belle école de campagne. Nous serons très heureuse car tout le monde paraît bien disposé. Nous allons nous efforcer de vous faire honneur".

A l'école, les élèves sont bons et dociles. Soeur Anne-Marguerite se charge des grands: 10 élèves de Lower School et 7 en Middle School - ce qui correspond à l'école secondaire de 9^e à la 12^e année. Soeur Rose-Marguerite a 25 élèves de la 6^e à la 8^e année. Il reste 85 élèves confiés à deux institutrices laïques.



1942: l'Abbé Siméon Charpentier, devant le couvent avec les fondatrices: Soeur Anne-Marguerite, Soeur Rose-Marguerite et Soeur Saint-Anicet.

Mlle Majore et Jeanne Bélanger - tandis que Rhéa Despatie Henri Brunet et Mlle Dupras ont dû quitter. L'inspecteur Rémi Millette se montre content et sympathique pour le travail accompli pendant cette première année.



Que font les Soeurs dans une paroisse?

Le couvent à côté de l'église paroissiale est la résidence des religieuses. On entoure toujours d'un peu de mystérieux la vie de ces femmes qui vivent dans la paroisse tout en n'étant pas de la communauté paroissiale. Elles sont en service, "en mission" comme elles disent. Tous savent qu'on peut avoir recours à elle quand on est mal pris. Justement on a surnommé Mère d'Youville la "magicienne des gens mal pris."

Depuis le mois août 1962, le couvent de Hanmer est rénové et agrandi pour accueillir les neuf religieuses. Comme dans la plupart des couvents en entrant, à gauche, il y a la chapelle. C'est le centre vital du couvent où les soeurs se rassemblent plusieurs fois par jour pour prier. A droite un parloir pour accueillir les visiteurs. Si on longe le grand corridor on voit à droite la cuisine et le grand réfectoire. A gauche, c'est la salle de communauté où les soeurs travaillent, se reposent et peuvent écouter, le stéréo, la radio ou la télévision. Au deuxième étage, les chambres des soeurs sont simples: un lit, un lavabo et une table de travail.

La religieuse est d'abord et avant tout une priante. Les gens viennent lui confier leur peine, leur souffrance, leur joie et elle les confie au Seigneur dans sa prière. Deux fois par jour, elles récitent le bréviaire: le matin laudes et le soir vêpres. C'est la prière de l'Eglise à laquelle les religieuses s'unissent en récitant les psaumes. Tous les jours, elles assistent à la messe paroissiale et ordinairement une fois la semaine l'Eucharistie est célébrée dans leur chapelle. De plus, chaque religieuse doit faire une

deux heures d'oraison et une visite au Saint-Sacrement chaque jour. Il y a une lecture de la Bible ou de la vie des Saints et la récitation du chapelet à ajouter à cela. Et chaque mois, c'est une journée de silence pour la retraite. Chaque année, pour faire le point, les soeurs passent huit jours de silence, de prières en retraite. Aussi, elle jouit d'une retraite de 30 jours après une quinzaine d'années de vie religieuse. Ainsi, dans une paroisse, un couvent c'est une maison de prière. "La soeur" est une personne anonyme, elle arrive sans être attendue, elle se dévoue pour tous; elle part sans avertir. Elle appartient à tout le monde.

A Hanmer, les soeurs enseignent, au primaire, au cours privé et au secondaire. A l'école, en plus des classes, c'est la préparation aux sacrements: première communion, première confirmation. Puis le concours de français, les séances de fêtes: Noël, mères, curé. La section junéville Louis-Hippolyte Lafontaine bourdonne d'activités. L'oncle Jean visite la section. Il y a aussi la croisade eucharistique, la J.E.C. et maintenant l'A.C.L.E.

L'été, personne au couvent. Les soeurs étudient à l'Université pour mieux rendre service. Pendant les années soixante des religieuses d'autres communautés ont participé à la vie scolaire à Hanmer. Soeur Rachel Cardinal et Soeur Alice Thibeault et Soeur Patricia Gionet ont enseigné à l'Ecole secondaire Hanmer. Ce sont des Soeurs du Sacré-Coeur.

Soeur Estelle Racine, une Soeur de Sainte Croix, a passé cinq ans en service à l'Ecole secondaire Hanmer.

Depuis septembre 1974 Soeur Rachel Labonté, Fille de la Sagesse est la seule religieuse enseignante à Hanmer⁽¹¹⁾.

11. Chroniques du Couvent St-Jacques de Hanmer, 1942-1970.

VII

Education

VII L'EDUCATION

Dès 1904, les familles de la première et deuxième concessions s'organisent et demandent la formation pour la construction d'une nouvelle école. De plus, on planifie des réparations aux écoles S.S. No 1 Hanmer, S.S. No 2 Blezard, S.S. No 2 Capréol.

Chaque année, le Conseil fixe le taux des taxes scolaires. Nous savons qu'en 1911 le taux est de 1% de l'évaluation foncière de la municipalité. En 1917, le taux statutaire est de 5 millièmes. Il y a ensuite un taux fixé pour chaque section: ainsi, en 1926, nous li-sons PSS No 2, Hanmer 2 3/4% et en 1927, 20 millièmes; par ailleurs la S.S. No 1 Hanmer est en 1926 2 1/4%, en 1927 25 millièmes. Pour les écoles séparées le taux est plus élevé en 1920, soit 40 millièmes. Pour mettre les livres à jour, on annule en 1911, 1915, 1930, 1934 et 1941 les taxes de plusieurs familles. Ces personnes sont parties, ou n'ont jamais résidé dans la municipalité.

A partir de 1941, chaque école doit présenter un budget de ses dépenses avant le 1er mars de chaque année.

En 1958, encore des problèmes: il faut établir les limites des townships de Bowell, de Wisner et de Hanmer pour réorganiser l'école publique P.S.S. No 1 et 2.

Puis les écoles se multiplient, mais les conseils scolaires prennent de plus en plus d'importance et la seule responsabilité qui revienne au Conseil municipal est de percevoir les taxes et de les remettre aux conseils scolaires qui voient à l'administration des écoles.

Déjà en 1948, la municipalité est en faveur de l'établissement d'une Université dans le Nord-Ontario, institution qui pourrait se situer dans la ville de Sudbury. Nous connaissons ses humbles débuts et son développement insoupçonné au début. L'université Laurentienne comprend des édifices des plus modernes face au lac Ramsey.

Depuis longtemps, l'école buissonnière requiert l'assistance d'un officier d'assiduité. Le premier mentionné est Napoléon Lepage en 1920. Il est ensuite aidé de Jacob Proulx, Emery Ranger et Henri Proulx, Moise Pharand, Baptiste Fex et Louis Ménard jusqu'en 1929. Il semble que ce travail soit bénévole jusqu'en 1930 quand on mentionne que l'officier reçoit 50¢ l'heure pour services rendus. Cependant, en 1933, on préfère donner \$16 par année. A partir de 1936 chaque école nomme son officier d'assiduité qui reçoit \$4 chaque fois qu'il est appelé.

On trouve aussi des brigadiers scolaires après 1965 seulement, lesquels reçoivent en 1967 \$80 par mois⁽¹⁾.

1. Minute Book Hanmer 1904-68, pp.60,433,104,99,58,214.

1. Ecole St-Michel

L'école Saint-Michel ouvre ses portes pour la première fois à 370 élèves et 13 professeurs de la première à la neuvième année inclusivement le 6 septembre 1960. Les travaux de construction ne sont pas terminés et le coût s'élève à \$260 000. Cet édifice comprend dix salles de classe, deux salles pour l'enseignement de l'art ménager et industriel et un magnifique gymnase. M. Ernest Taillefer, le contracteur, remet au Conseil scolaire une statue de Saint-Michel.

Le 27 avril 1961 c'est la bénédiction de l'école et l'ouverture officielle. Parmi les invités, on remarque M. l'Abbé Lucien Daoust, curé de la paroisse, l'Abbé L. Laurencelle, vicaire, M. J.D. Bougie, inspecteur, M. Théodore Despatie, président du Conseil scolaire, et MM. Onésime Tremblay et Eugène Bourgeault commissaires.

A l'occasion de la distribution des bulletins et à la fête des curés les parents ont l'occasion de se rendre à l'école et s'émerveiller du bon travail de leurs enfants. Le 26 mai, 38 croisillons et 16 cadets sont reçus membres de la Croisade eucharistique.

MM. J.A. Dubé, en 1961 et Germain Guindon, en 1967, succéderont à M. J.D. Bourgie comme inspecteurs.

Chaque année le concours de français fait des heureux. En mars 1962, c'est Colette Despatie et Raymond Proulx qui remportent les honneurs au concours régional.

En septembre 1962, il n'y a plus de neuvième année à l'Ecole St-Michel.

En septembre 1966, les 7e et 8e années seront désormais à l'Ecole Notre-Dame.

En novembre 1966 les élèves ouvrent un compte d'épargne à la caisse populaire.

Inscription à l'école St-Michel

1960 - 370	1970 - 347
1961 - 360	1971 - 381
1962 - 400	1972 - 372
1963 - 411	1973 - 324
1964 - 396	1974 - 314
1965 - 397	1975 - 288
1966 - 342	1976 - 406
1967 - 350	1977 - 435
1968 -	1978 - 410
1969 - 349	1979]
	1980] 409

2. Ecole Notre-Dame

C'est le 8 septembre 1959 que l'école Notre-Dame accueille 368 élèves. Cependant huit classes sont en rotation. Soeur Marie-du-Mont-Carmel est la première directrice remplacée par Soeur Sainte-Aldegonde en 1960, et en 1966 par Soeur Ange-Annette St-Germain et depuis 1976 c'est M. Jean-Guy Couture qui dirige l'école.

Quelques années plus tard, il faut déjà agrandir. J.R. Thibault, administrateur, confie la construction à Raymond Bélanger. A. Fricks est l'architecte. Tout est prêt, en janvier 1967, les quatre classes de l'école Saint-Jacques déménagent à Notre-Dame. L'ouverture officielle de la section intermédiaire se fait en octobre 1967. En 1969, on ajoute un gymnase.

Tous se souviennent que la semaine du 23 mai, 130 élèves et 20 adultes montent dans trois autobus en route pour l'Exposition universelle de Montréal. Voyage inoubliable!

Inscription à l'école Notre-Dame

1959 - 368	1971 -
1960 - 289	1972 - 695
1961 - 257	1973 - 700
1962 - 370	1974 - 640
1963 - 452	1975 - 610
1964 - 396	1976 -
1965 - 447	1977 - 600
1966 - 408	1978 -
1967 - 390	1979 - 614
1968 - 705	
1969 - 683	
1970 - 695	

3. Ecole St-Jacques

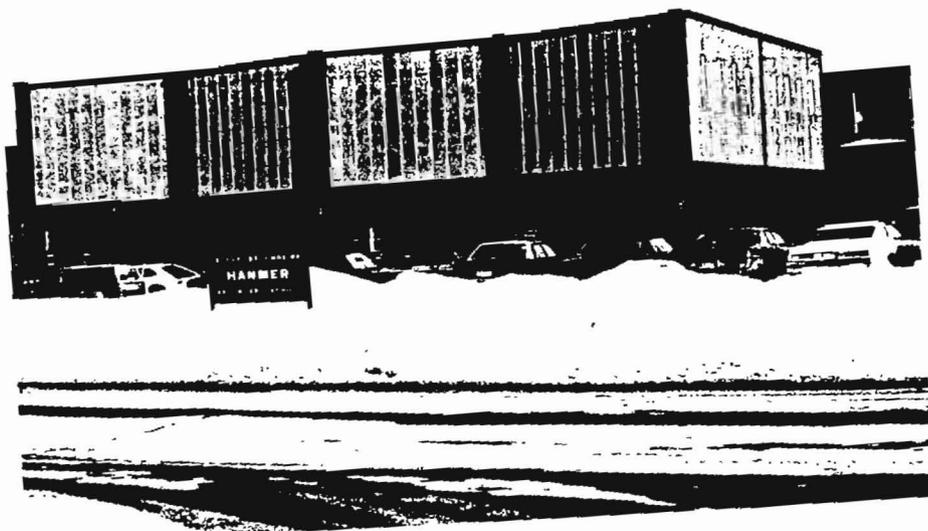
On peut suivre les activités de l'école St-Jacques dans le chapitre Les religieuses à Hanmer (p. 130).

4. L'école secondaire à Hanmer

Vers 1953, la nécessité d'une école secondaire se fait sentir. Théodore Despatie est délégué à une réunion d'information puis c'est Maurice Proulx qui s'y intéresse en 1955. Trois ans après, Onésime Tremblay et Donald Couture sont nommés pour étudier la formation d'un "District High School Board". En 1959, les commissaires d'école sont F.C. Belcourt nommé pour trois ans, D. Couture pour deux ans, et M. Bisailon pour un an. Cependant, c'est la formation d'un nouveau conseil scolaire que les gens de Hanmer désirent; G. Thompson, invité, explique que la population n'est pas assez élevée pour justifier une nouvelle école secondaire. En 1962, on revient à la charge, mais cette fois, pour une école secondaire française. Ce projet se réalise en 1966 avec la construction de l'Ecole secondaire Hanmer.

Septembre 1970! C'est l'ouverture de l'Ecole secondaire Hanmer. Le directeur est Raymond Chénier qui partage la tâche avec Richard Rancourt comme adjoint. L'école construite par Don Construction Ltd au coût de \$3 306 407 est encore un chantier de construction à l'arrivée du premier groupe d'élèves. L'inscription de 660 étudiants groupent surtout des neuvièmes et dixièmes années. Il n'y a qu'un seul groupe d'élèves en onzième année.

Le 12 novembre 1971 c'est l'inauguration officielle de l'Ecole secondaire Hanmer. Parmi les invités on remarque Son Excellence Mgr Alophe Proulx, MM. Robert Campeau, Onésime Tremblay et le Sénateur Rhéal Belisle. Son Excellence Mgr Roger Despatie officiait à la bénédiction tandis que M. Roger Barbeau, surintendant du



L'Ecole secondaire Hanmer ouverte en 1970



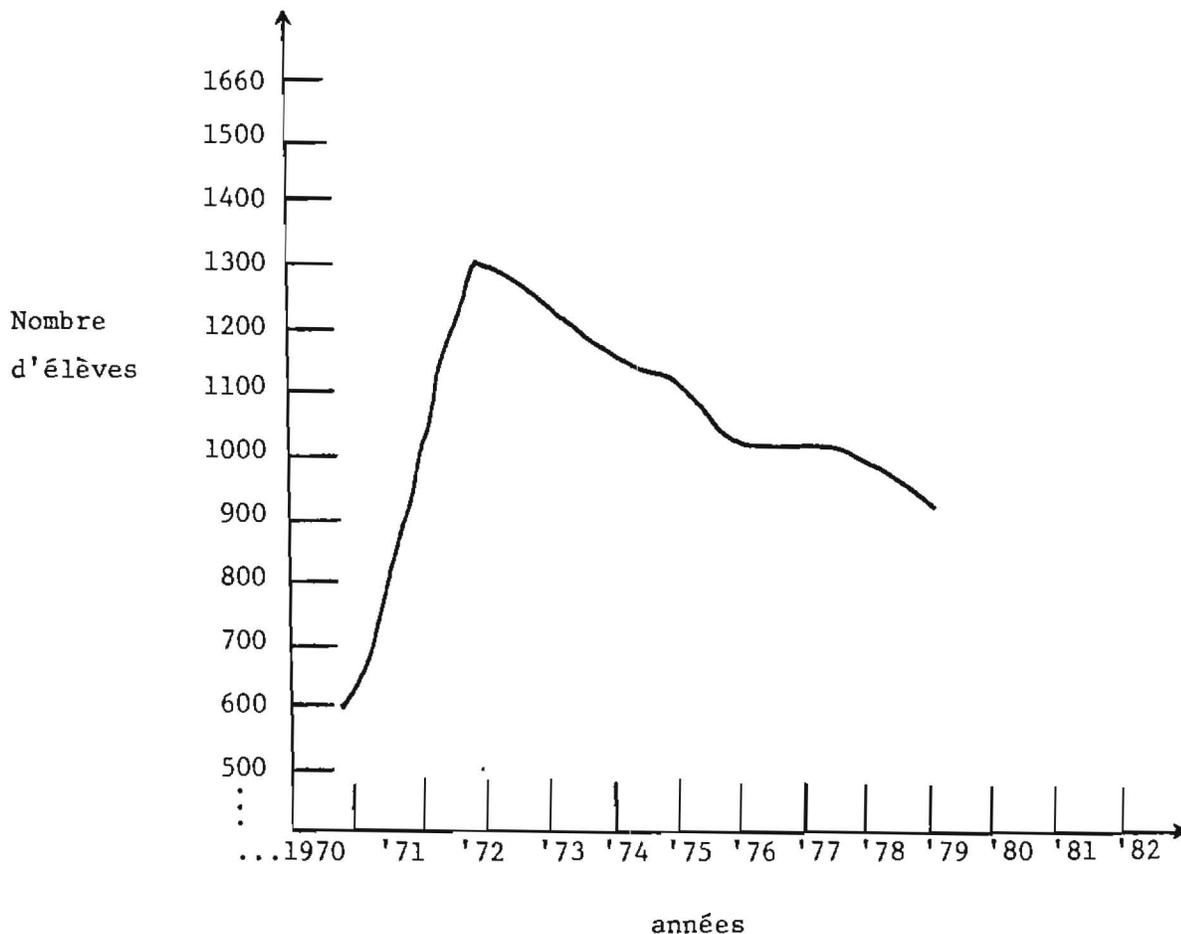
M. Richard Riopel
Directeur
depuis janvier 1972

Conseil scolaire de Sudbury, agissait comme maître de cérémonie.

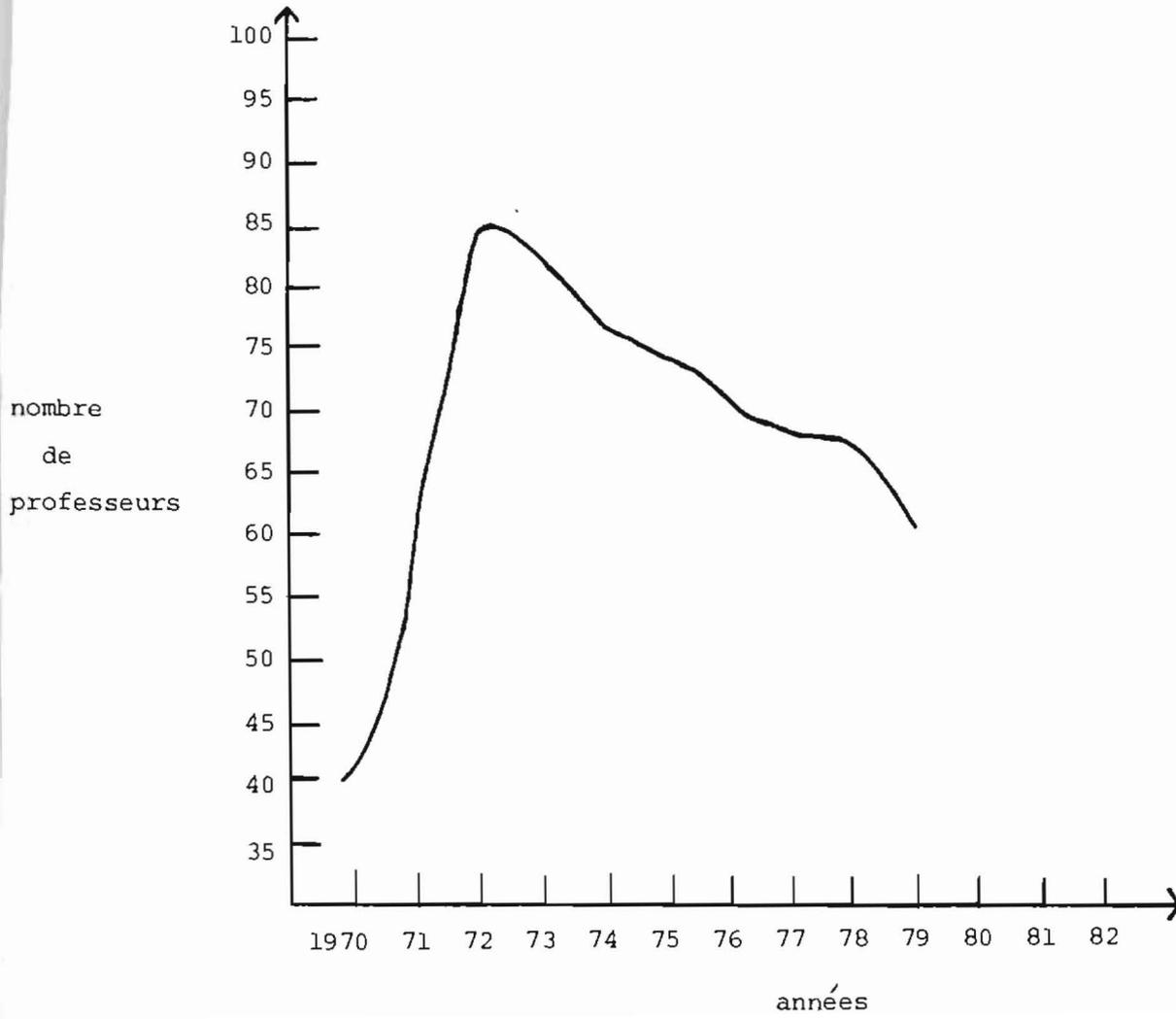
En janvier 1972, M. Richard Riopel succède à M. Chénier comme directeur de l'école.

On peut suivre la courbe des inscriptions des élèves sur le graphique ci-dessous. La fréquentation atteint son maximum en 1972 alors qu'on compte 1300 étudiants. Depuis, le nombre diminue face au phénomène sociologique de la dénatalité.

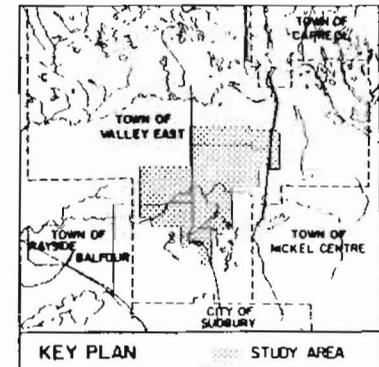
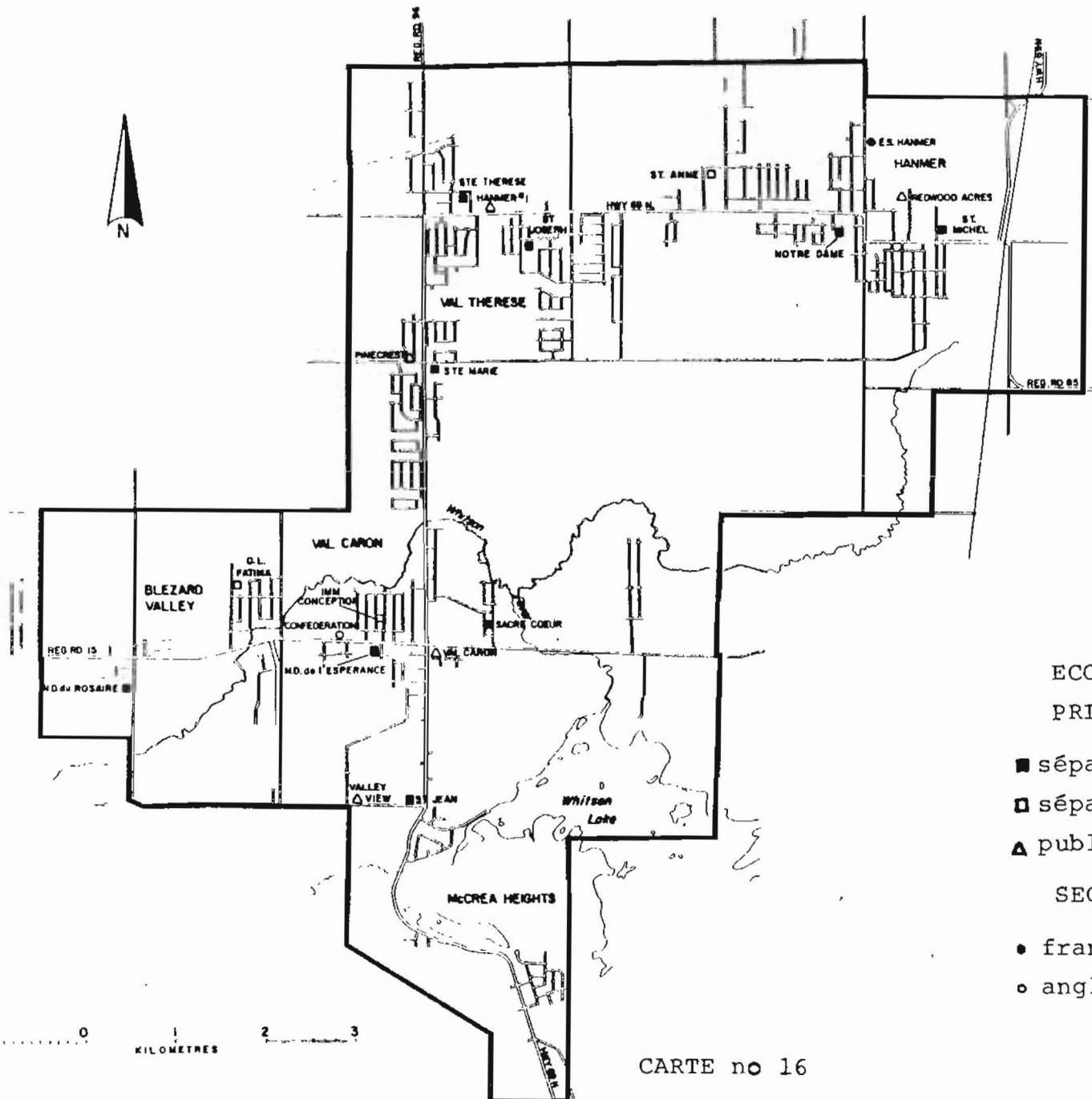
Inscription au mois de septembre de chaque année à l'Ecole secondaire Hanmer



Le personnel enseignant à
l'Ecole secondaire Hanmer.



PLAN D'ETUDE
VALLEE-EST



- ECOLES
 PRIMAIRES
 ■ séparées françaises
 □ séparées anglaises
 ▲ publiques
 SECONDAIRES
 ● françaises
 ○ anglaises



CARTE no 16

VIII

**Perspectives
d'avenir**

VIII PERSPECTIVES D'AVENIR

Que sera Hanmer en l'an 2000? Si nous étions prophètes... Quel rôle jouera la localité de Hanmer dans Vallée-Est et dans la région? Où seront les Francophones? Quelle sera leur influence? Essayons...

Selon la planification du gouvernement régional, le centre-ville de Vallée-Est sera Val Thérèse, et Hanmer deviendra une communauté urbaine de niveau III de développement. La population atteindra 6000 habitants, et sera à majorité francophone. Il y aura 550 logements de plus pour accueillir les nouveau-venus.

Malgré les efforts des gouvernements régional et municipal pour conserver les vastes et riches terres agricoles qui constituent les meilleures ressources naturelles et économiques, 85% de la main d'oeuvre continuera à travailler en dehors de Hanmer. Toutefois, Hanmer restera un centre dynamique et prospère. Le rôle des coopératives sera évident. Les Francophones seront groupés en coopératives pour favoriser l'entraide et le progrès économique. Les coopérateurs seront fiers de leurs entreprises et ils auront l'audace de faire des projets d'avenir. Leur enthousiasme sera contagieux et le mouvement des coopératives commencé avec la coopérative de patates, puis la coopérative alimentaire et la caisse populaire gagnera d'autres domaines.

La qualité de l'enseignement dans les écoles primaires et secondaire continuera à être la meilleure. Pour répondre au besoin, on offrira à l'école secondaire des cours sur le mouvement coopératif. On fournira aux

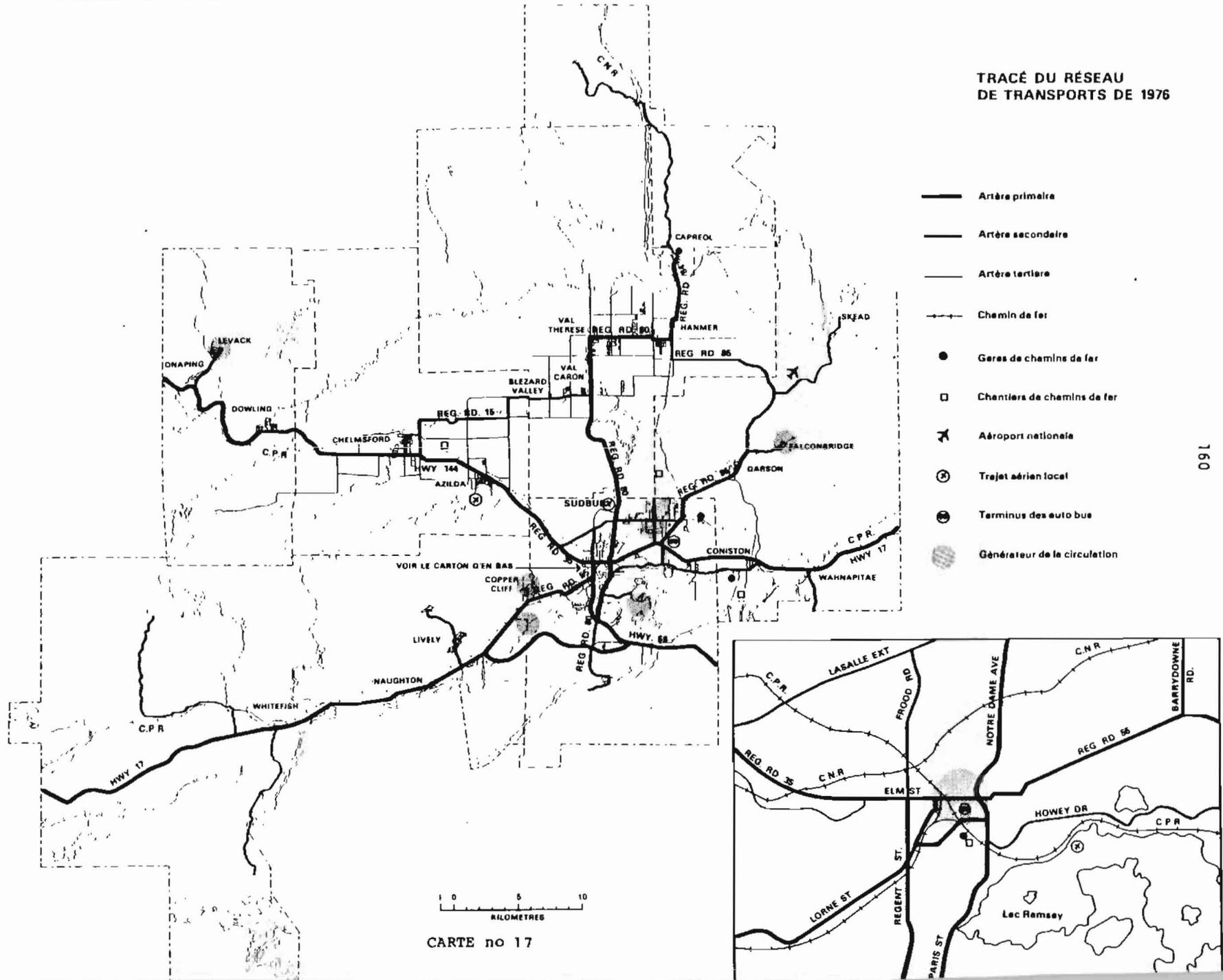
jeunes l'occasion de s'initier à devenir coopérateurs. Renouvelée en 1980, la bibliothèque municipale contiendra 9500 livres de plus.

La route 69, l'épine dorsale du développement, sera une belle route à quatre voies. Le Dominion Drive sera une des routes principales. Le tracé du réseau de route prévu sera complété et l'accès à Hanmer sera facile.

Après un siècle de développement et de progrès continu, Hanmer offrira à la génération future un endroit où il fait bon vivre et travailler ensemble comme Francophones en Ontario.

Espérons que ce document sur Hanmer permettra d'abord aux jeunes de la région de mieux connaître leur milieu et offrira aux Ontariens une source de renseignements à connaître.

TRACÉ DU RÉSEAU DE TRANSPORTS DE 1976

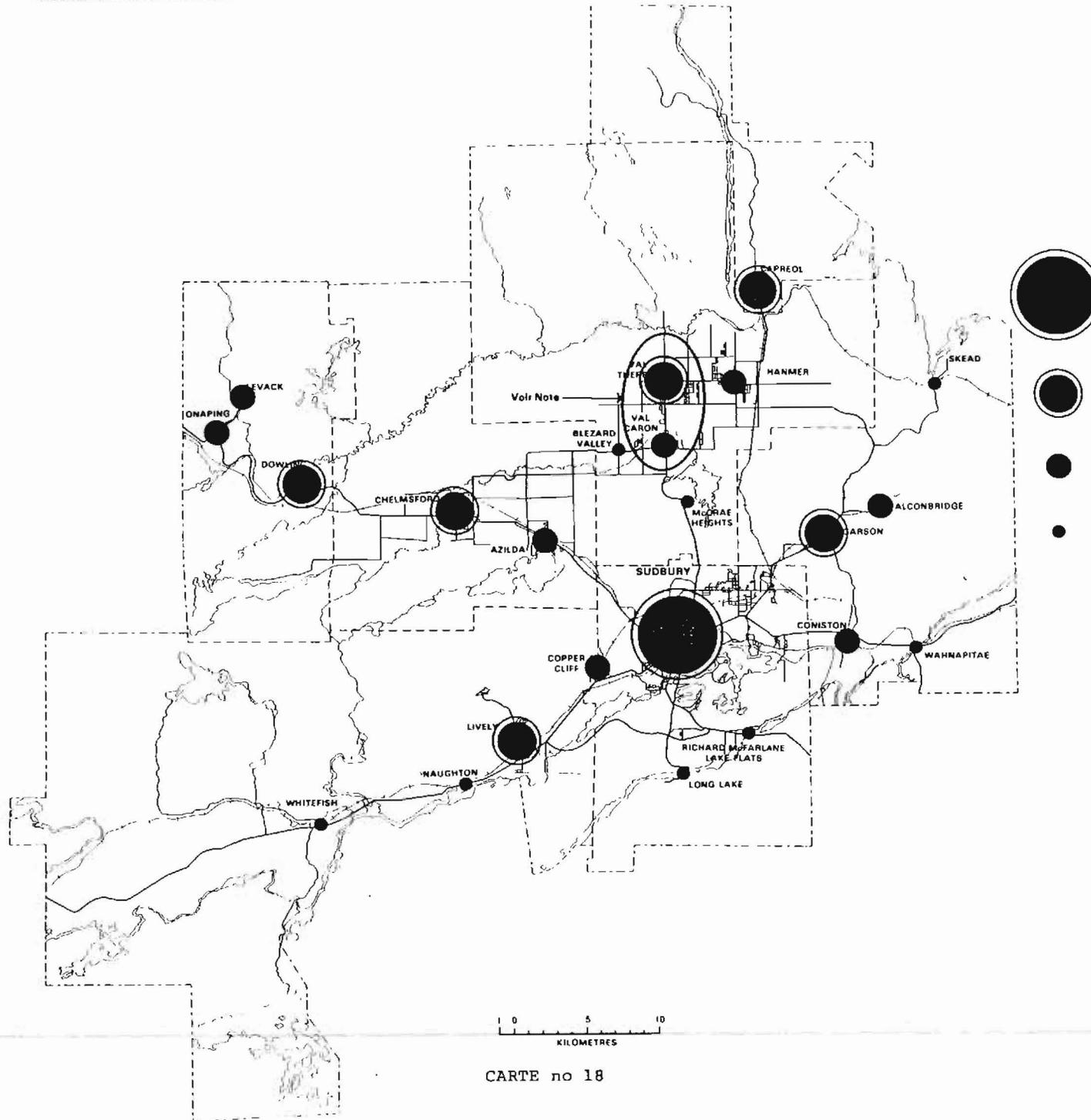


- Artère primaire
- Artère secondaire
- Artère tertiaire
- Chemin de fer
- Gares de chemins de fer
- Chentiers de chemins de fer
- ✈ Aéroport nationale
- ⊙ Trajet aérien local
- ⊙ Terminus des auto bus
- ⊙ Générateur de la circulation

0 5 10
KILOMETRES

CARTE no 17

TRACÉ DE LA RÉPARTITION DES AGGLOMÉRATIONS EN 1996



-  Centre de croissance, Niveau I
-  Centre de croissance, Niveau II
-  Agglomération urbaine, Niveau III
-  Agglomération non-urbaine, Niveau IV

NOTE: Référé au Conseil Municipal d'Ontario



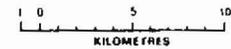
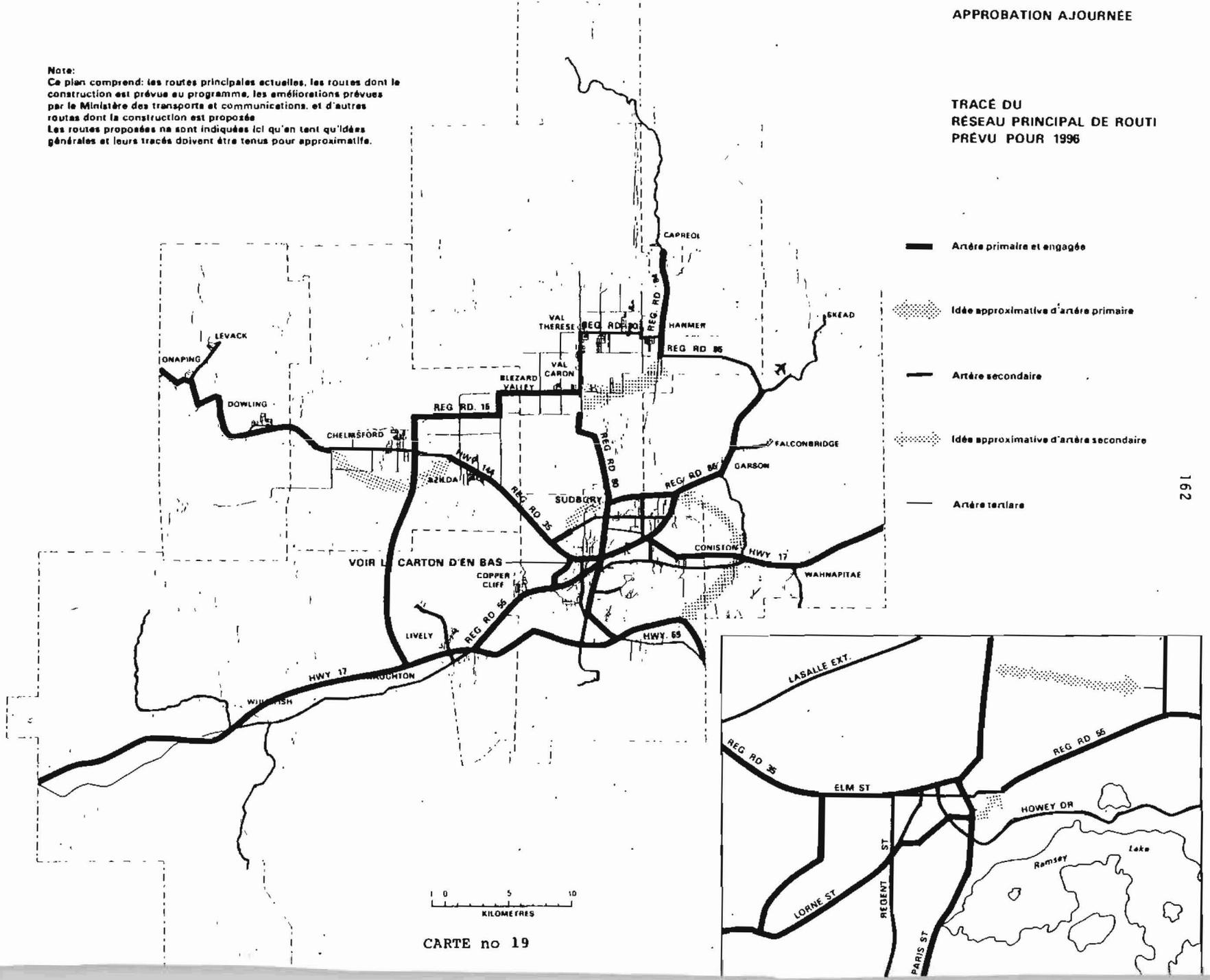
CARTE no 18

161

APPROBATION AJOURNEE

Note:
 Ce plan comprend: les routes principales actuelles, les routes dont la construction est prévue au programme, les améliorations prévues par le Ministère des transports et communications, et d'autres routes dont la construction est proposée.
 Les routes proposées ne sont indiquées ici qu'en tant qu'idées générales et leurs tracés doivent être tenus pour approximatifs.

TRACÉ DU
 RÉSEAU PRINCIPAL DE ROUTE
 PRÉVU POUR 1996



CARTE no 19

BIBLIOGRAPHIE

1. Baine, Paul, Richard, The Settlement of Sudbury Region, Master of Arts thesis, Toronto, 1952, 160 pages.
2. Bourinot, John George, Local Government in Canada An historical study, London, Johnson Reprint corporation, 1973, 72 pages.
3. Brittain, Horace L., Local Government in Canada, Toronto, Ryerson Press, /c1951/ 151 pages.
4. Cadieux, Lorenzo S.J., Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie. Document historique: No 6, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1944, 45 pages.
5. Catéchisme (petit) historique des Soeurs de la Charité dites Soeurs Grises de la Croix, Ottawa, Imprimerie de la Maison-Mère, 1933, 153 pages.
6. Chroniques du Couvent St-Jacques de Hanmer, 1942 à 1979
7. Dennie, J. Frank, Spicilège.
8. Gervais, G. et Tassé Y., Tableaux de la population nord-ontarienne 1871-1971, Document 1. Le centre de recherches nord-ontariennes, Faculté des sciences sociales, Sudbury, 1975.
9. Laviolette, Guy, Elisabeth Bruyère 1818-1876, fondatrice des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Col. Gloires nationales, Canada, 1945, 32 pages.

10. Parent, Huguette s.c.o., Le township de Hanmer, La société historique du Nouvel-Ontario, documents historiques, no 70, 51 p.
11. Paul-Emile, s.g.c., Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, Mouvement général de l'Institut 1876-1967, Hull, L'imprimerie Leclerc, 1967, 390 pages.
12. Paul-Emile, s.g.c., Mère d'Youville chez ses Filles d'Ottawa les Soeurs Grises de la Croix, Hull, L'imprimerie Leclerc, 1959, 195 pages.
13. Paul-Emile, s.g.c., Mère Elisabeth Bruyère et son oeuvre Les Soeurs Grises de la Croix, Mouvement général 1845-1876, Hull, L'Opinion Limitée, 1945, 410 pages.
14. Plan officiel de la Municipalité régionale de Sudbury, Sudbury, juillet 1977.
15. Procès-verbaux: Minute Book, Hanmer et Capreol.
16. Ross, Romaine K, Local Government in Ontario, Toronto, C.L.L.C., 1949, 100 pages.
17. Roussel, P.M. (Abbé), Guide du colon du Nouvel-Ontario. District du Sault-Ste-Marie, Imprimerie des Sourds-Muets, Montréal, 1925, 59 pages.
18. Viau, Pierre, Les municipalités du Québec (structures), Montréal, Editions de la place inc., 1968, 171 pages.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Soeur Huguette Parent s.c.o.

Huguette Parent est née à Saint-Pascal Baylon, le 16 juillet 1936. Elle est la fille de Lucienne Bergeron et de

Albert Parent dont la famille compte huit enfants: sept filles et un garçon.

A sept ans, Huguette commence l'école qui ne l'emballer pas car elle sait lire et écrire. Sa soeur Bibiane a mis ses talents pédagogiques précoces en pratique. Après six ans d'école primaire, elle passe les derniers examens du ministère "High School Entrance Certificate". Elle poursuit ses études secondaires à Ottawa. En 1953 elle est graduée du Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur, rue Rideau.

Le 15 août 1953, elle entre chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa pour se faire Soeur Grise de la Croix. Elle y fait profession le 15 juillet 1955 et porte le nom de Soeur Marie-Réparatrice jusqu'en 1967 où elle reprend son nom de famille comme tant d'autres.

Puis, c'est dans l'enseignement que son voeu d'obéissance la dirige. En 1958 c'est l'Ecole Normale d'Ottawa qui la reçoit mais elle a deux ans d'expérience dans l'enseignement. Toujours pour être fidèle à son engagement, elle enseigne de la première à la douzième année un peu partout dans la province. Pour rendre service elle enseigne plusieurs matières: c'est un perpétuel recommencement. Son expérience est aussi vaste que son dévouement.

1972, Soeur Huguette Parent obtient son Baccalauréat en Arts de l'Université Laurentienne de Sudbury. Puis elle reçoit son H.S.A. Type B du ministère de l'Éducation. Elle poursuit ses études en histoire et en éducation.

Au secondaire, Soeur Huguette Parent enseigne depuis quinze ans des sciences surtout mais aussi du français, du latin, de l'histoire, de l'économie domestique, des mathématiques, de l'éducation physique et des sciences religieuses. Elle semble réussir dans tous les domaines.

Huguette reste aussi active dans plusieurs associations: C.E.E.S., S.T.A.O., S.H.N.O., S.D.H.S., O.H.S.

En 1979, la Société historique du Nouvel-Ontario publie sa recherche: Le township de Hanmer. C'est le document no. 70.

Depuis septembre 1977, elle enseigne des sciences, de l'histoire et de l'éducation religieuse à l'école Champlain de Chelmsford en 9e et 10e années.

